

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 119 (2005)
Heft: 2

Artikel: L'enfant et l'héraldique
Autor: Jung, Monique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-746991>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

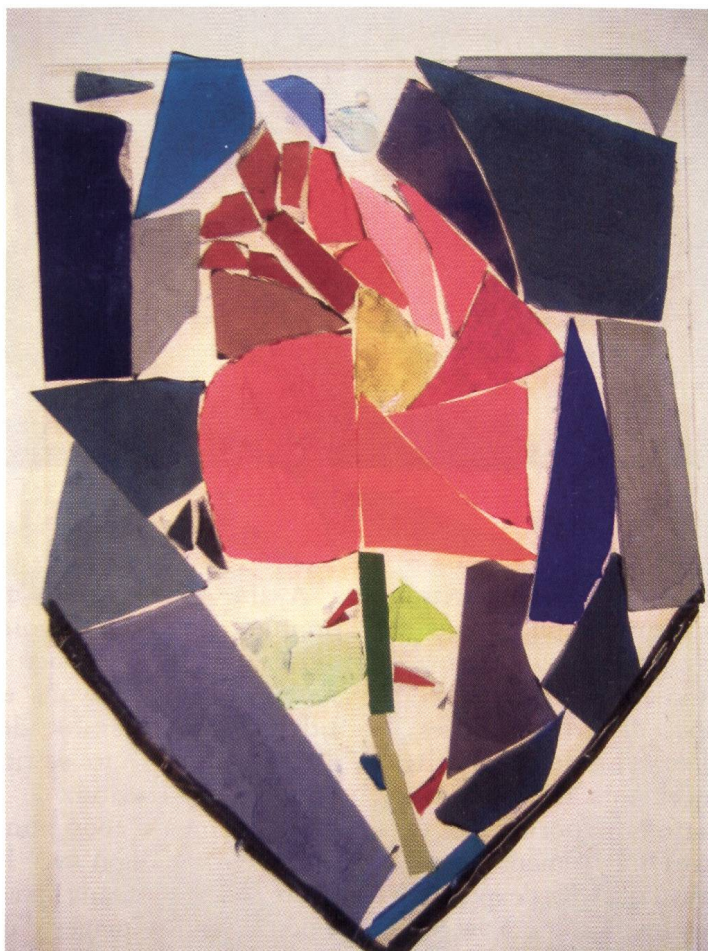
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Enfant et l'Héraldique

MONIQUE JUNG



Peut-on vivre et faire vivre l'art héraldique à des enfants aujourd'hui ? Est-il possible d'intéresser ceux-ci à la signification d'une symbolique « ancienne » ? Peut-on les inciter, à partir d'un défrichage de base des signes, à créer leur propre imagerie ? Peuvent-ils cerner et illustrer leur identité, leur appartenance à une famille ou à un groupe en intégrant certaines règles de l'art héraldique ?

Ces questions se sont rapidement imposées à nous, Eveline Tissot et Monique Jung, animatrices de l'Espace Enfants du Musée Suisse du Vitrail à Romont lors de l'exposition « Les vitraux historiques du Canton de Zoug et les

donations des Confédérés », de décembre 2004 au mois de mai 2005¹. Nous allions inviter les enfants des écoles fribourgeoises à découvrir cette exposition et à travailler à l'atelier du Musée sur le thème du blason. Chaque classe, accompagnée de son enseignant, était composée de 15 à 29 enfants et disposait de deux heures et demie. Dans ce laps de temps, nous avions à organiser la visite, provoquer la motivation et donner l'explication technique. L'enfant avait à accomplir le travail lui-même avec son résultat à emporter en classe ou à son domicile. Dans l'Espace Enfants permanent, l'activité devait aussi être accessible aux enfants et à leur famille, indé-



pendamment des animatrices, grâce à la vitrine d'exposition, aux panneaux d'explication et au matériel disponible, régulièrement renouvelé.

Le défi, outre celui de l'organisation, était de jouer entre un respect de certaines règles de base, assimilables à leur âge et leurs capacités, et la force créative des enfants. Le tout dans un esprit ludique et parfois humoristique, élément que l'on retrouve effectivement dans certaines armoiries. Dans le cas de l'exposition, nous pûmes observer une licorne à la corne abaissée (Hünenberg), dans le but de s'intégrer à l'espace réduit imparti, lui donnant ainsi un air « totalement attendrissant ». Lors de la décoration de notre vitrine de démonstration, nous avons placé un chevalier et son armure portant un... râteau à feuilles, dévoilant ainsi sa passion du jardinage, en dehors de ses occupations aux tournois ou aux croisades.

Les merveilleux petits vitraux de l'exposition allaient offrir armoiries, inscriptions et images, anecdotes témoignant de la vie à cette époque, mais donnant aussi l'image du donateur, de sa famille ou de sa confrérie par ses armoiries. Nous entrevîmes la possibilité d'intéresser les enfants à ce graphisme riche mais pour beaucoup totalement inconnu... et donc innovateur.

Ayant dépassé nous-mêmes le premier préjugé consistant à voir dans l'art héraldique une science un peu « vieillote et poussiéreuse », nous avons ensuite découvert, aidées par un membre de la Société Suisse d'Héraldique, toute sa richesse et ses possibilités d'application.

Rapidement, nous pûmes entrevoir deux lignes d'interaction avec les enfants. La première consistait, dans le cadre de l'exposition, à découvrir les images d'une armoirie, sa signification, sa manière simple et lisible d'être représentée, ainsi que le talent de dessinateur du peintre verrier sur la base de son carnet de voyage, puis sur la peinture des vitraux.

La deuxième application, celle du travail pratique à l'atelier, était de partir à la recherche de sa propre identité et de la créer sur un écu.

Le support matériel pour « écrire » leur armoirie consistait, pour les plus jeunes, de 7 à 12 ans, en une feuille de plastique transparent en forme d'écu, positionnable ensuite contre une fenêtre. Dans les feuilles de plastique coloré mais aussi transparent, respectant ainsi la transparence du verre, les éléments de l'armoire étaient dessinés, découpés et posés sur la forme de base.



Les adolescents de 12 à 16 ans, ayant bénéficié de cette animation, avaient techniquement la possibilité de créer leurs armoiries sur un support de plexiglas et de composer et coller les éléments avec des fragments de verre à vitraux.

Leur blason se construisait, véritable géographie d'eux-mêmes : leur nom, prénom, leur pays parfois, leur passion ou leur rêve.

Certaines classes d'enfants vinrent à nous avec les armoiries de leur famille, sur des supports les plus divers, leurs proches ayant participé à cette recherche. Nous rêvions de l'échange vécu dans les familles à ce moment-là, balayant les différences d'âges et contribuant à une véritable rencontre familiale, ou une découverte d'un morceau d'histoire.

D'autres classes abordèrent l'après-midi au Musée Suisse du Vitrail sans préparation. Dans ces cas-là, les armoriaux des familles fribourgeoises ou suisses étaient d'une aide précieuse ainsi que plusieurs livres sur les prénoms, prêtés par la Bibliothèque de la Société Suisse d'Héraldique à Fribourg et par le Centre Suisse de recherche et d'information sur le vitrail à Romont.

Afin de sécuriser les « nuls en dessin », nous insistions sur la stylisation des dessins des armoiries (plusieurs exemples de fontaines), la grandeur des éléments (non pas en taille réelle mais en fonction de l'importance d'un élément), la possibilité d'humaniser un soleil, une étoile ou la face d'un lion.

Le travail terminé, les enfants posaient leur blason contre la porte vitrée de l'atelier et en faisaient lecture à leurs camarades. Certains ont pu exprimer la dualité ou la complémentarité de deux cultures (enfants étrangers ou adoptés), illustrée par les drapeaux de deux pays entrelacés. D'autres ont montré l'importance

de leurs rêves : une plume et un écritoire pour la petite Japonaise, future écrivaine. D'autres ont pris à leur compte un élément présent dans l'exposition : la coupe offerte, dénotant leur générosité.

Les enfants ont été à l'aise et ont compris l'importance de la simplicité des symboles afin de rendre les armes parlantes : Yvan Fischer a préféré montrer un hameçon plutôt qu'un petit bonhomme avec une canne à pêche pour signifier son nom, pêcheur.

Tous ont goûté pleinement, nous croyons, l'incursion dans le temps, période chevaleresque de la naissance des armoiries, pour l'intégrer à leur époque. Environ 200 enfants ont participé à l'activité dans le cadre de l'école et 120 dans l'Espace Enfants en compagnie de leur famille.

Nous avons pu observer, en réponse à nos interrogations premières, que les enfants, à travers l'exposition et l'activité artistique, ont reconnu toute la richesse et la complexité de l'héraldique ; ils sont devenus plus sensibles au monde des signes et des symboles, fermant ainsi la boucle avec les graffitis et les inscriptions textiles. De plus, la rencontre particulière avec eux-mêmes a certainement été profondément valorisante.

Notes

¹BERGMANN, *Die Zuger Glasmalerei des 16. bis 18. Jahrhunderts* (Corpus Vitrearum Schweiz), (Reihe Neuzeit, Band 4) hrsg. vom Kanton Zug und dem Schweizerischen Zentrum für Forschung und Information zur Glasmalerei Romont. Mithrsg. Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte. Bern 2004. ISBN 3-7165-1338-5 (Benteli Verlag).

Adresse de l'auteur: Monique Jung
La Vulpillère
CH-1690 Lussy